

CONTES TJAMES

TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

A. LANDES

ADMINISTRATEUR DES AFFAIRES INDIGÈNES



SAIGON

IMPRIMERIE COLONIALE

—
1887

Contes tjames

Antony Landes



Imprimerie coloniale, Saigon, 1887

Exporté de Wikisource le 06/12/2018

CONTES TJAMES

TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

A. LANDES

ADMINISTRATEUR DES AFFAIRES INDIGÈNES



SAIGON
IMPRIMERIE COLONIALE



1887

TABLE DES MATIÈRES^[1]

- Avertissement. 5
- I. — Noix de coco. 9
- II. — Kadôp et Kadœk. 34
- III. — Tabong le paresseux. 37
- IV. — Kadœk gendre. 44
- V. — Les ruses du lièvre. 50
- VI. — Halwëi sauvé par le lièvre. 61
- VII. — Lutte du tigre et du vautour. 63
- VIII. — Le Fort. 67
- IX. — L'homme amoureux de la fille du roi. 77
- X. — Kajong et Halœk. 79
- XI. — Deux frères pauvres. 94
- XII. — Le niais. 97
- XIII. — Prédestination. 100
- XIV. — Po Klong Garay. 103

- XV. — Histoire d'un gardeur de buffles. 105
- XVI. — Le gendre aveugle. 108
- XVII. — Chanson d'enfants. 115

1. [↑] Le texte autographié ne comprend que les dix premiers de ces contes et un onzième (portant le n° VI dans le texte) qui n'a pas été traduit à cause de sa grossièreté et du peu d'intérêt qu'il présentait. L'ordre et les titres ont été légèrement remaniés, mais l'identification sera facile à faire.
-

CONTES TJAMES

AVERTISSEMENT

Les Tjames (Chams, Quiames, Ciampoïs), peuple dont le passé historique ne nous a été jusqu'ici connu que par les annales annamites, forment deux groupes principaux, habitant l'un le Binh Thuân, l'autre le Cambodge. Entre ces deux groupes sont dispersés de nombreux villages peuplés par des individus de race plus ou moins pure et dont les dialectes paraissent au moins fortement mêlés de tjame, s'il faut en juger par les vocabulaires rapportés par les voyageurs.

Quoique établis dans le voisinage immédiat de notre colonie, et quelques-uns dans ses limites, les Tjames étaient une des populations les plus inconnues de l'Indochine lorsque M. Aymonier visita le groupe du Binh Thuân. Il connaissait déjà le

groupe cambodgien, groupe immigré et, semble-t-il, sans grande importance, et avait même publié, dans le tome IV des *Excursions et Reconnaissances*, p. 167-186, une notice sur leur écriture et leur langue. M. Aymonier, dans la relation de son voyage au Binh Thuân, a fait connaître le régime auquel les Tjames ont été soumis par les dominateurs annamites ; il nous promet, pour un temps prochain, une étude d'ensemble sur la langue, les mœurs et la littérature de ce peuple ; de nombreuses inscriptions enfin, recueillies par ses soins et complétées par les traditions locales, renouvelleront sans doute l'histoire des Tjames et nous la présenteront sous un autre jour que la sèche et sanglante chronique annamite.

Après avoir longtemps attendu cette publication qui doit ouvrir un champ nouveau aux études indochinoises, j'ai cru qu'il me serait permis de la devancer dans le modeste domaine du *folk lore* en publiant quelques contes recueillis à Saigon parmi les Tjames qu'y avait amenés M. Aymonier. Le principal contributeur a été un Tjame de Phanri nommé Mul Tjœk qui, poursuivi par ses créanciers, s'était réfugié chez le chef montagnard que nous appelions Patao. Celui-ci l'employa naturellement à des corvées, et Mul Djœk, mécontent de son sort, s'échappa et vint échouer à Saigon où il me fut amené. M. Aymonier le prit à son passage, l'emmena au Binh Thuân et le ramena avec plusieurs autres.

Pendant ce second séjour je fis écrire par Mul Tjœk les contes qui font l'objet de la présente publication. Il les écrivait en tjame et me les expliquait en annamite. Quelques exemplaires du texte et du lexique qui le complète ont été autographiés pour l'usage des personnes que peut intéresser

l'étude de la langue tjame. Pour les amateurs de *folk lore* la traduction suffira. J'ai suivi d'aussi près que je l'ai pu les explications de mon guide ; mais, quoique les textes soient assez étendus et ne paraissent pas offrir de difficulté particulière, je ne puis espérer avoir échappé à toutes les inexactitudes de détail si difficiles à éviter dans la traduction d'un texte écrit dans une langue dont il n'existe pas de dictionnaire, et où je n'avais d'autre secours que les alphabets et les notions de grammaire donnés par M. Aymonier. J'ai dû observer dans cette traduction la littéralité la plus stricte afin que mon travail puisse servir à son tour à ceux qui voudront étudier le tjame à l'aide des textes autographiés. La prolixité de la traduction ne donnera encore qu'une idée affaiblie de celle du texte où le manque de pronoms amène à tout moment la répétition des noms.

La plupart des contes que l'on trouvera ici peuvent être rapprochés de quelqu'un des contes annamites qui ont été précédemment publiés. Dans le plus grand nombre des cas c'est le récit tjame qui est le plus circonstancié et paraît la source de l'autre. Il n'en est cependant pas toujours ainsi, mais les moyens d'information ont été trop limités pour que l'on puisse tirer dès maintenant aucune conclusion. Il sera temps d'y penser lorsque l'on aura pu recueillir sur place un texte définitif.

I

NOIX DE COCO

Ceci est l'histoire de Noix de Coco.

En ce temps-là, il y avait un homme et sa petite fille qui étaient très pauvres. Cet homme et sa petite fille allèrent faire du bois ; ils portaient un panier de riz, une gourde d'eau et une serpe, ils les chargèrent sur un char et l'attelèrent pour aller faire du bois dans la forêt. Arrivés à la forêt l'homme et sa petite fille mangèrent, ensuite ils allèrent couper du bois. À midi ils eurent soif ; la petite fille alla chercher de l'eau pour boire, elle vit de l'eau jaillir du milieu des rochers et remplir une roche.

La petite fille but et se baigna, ensuite elle revint dire à l'homme ce qu'elle avait vu. L'homme dit à sa petite fille de venir lui montrer cette eau afin qu'il bût ; elle la lui montra,

mais l'eau du rocher s'était toute séchée. L'homme demanda à sa petite fille comment il se faisait qu'il vît des traces d'humidité sur ce rocher et qu'il ne vît pas d'eau. La petite fille lui répondit : Tout à l'heure j'ai vu l'eau en déborder, j'ai apaisé ma soif en y buvant et je m'y suis baigné tout le corps, comment se fait-il que maintenant l'eau soit toute séchée ?

L'homme avait soif et ne savait comment faire ; il ordonna à sa petite fille de ramasser le bois et de le charger, ensuite il attela sa charrette pour aller chez lui.

Quand la petite fille eut été à la maison environ sept jours elle se trouva enceinte. Les notables du village grands et petits saisirent son grand-père et sa grand'mère et leur dirent : Comment votre fille est-elle enceinte sans qu'on lui connaisse de mari ? Les parents dirent : Nous demandons à dire ceci aux seigneurs notables. Quant à notre fille, depuis son enfance jusqu'à maintenant elle n'a jamais été gaudrioler avec personne. L'autre jour elle suivit son père pour aller faire du bois dans la forêt, elle eut soif et elle alla boire. Elle vit de l'eau jaillir du milieu du rocher, elle en but et se baigna ; ensuite elle revint le dire à son père. Son père lui ordonna de le mener boire ; elle l'y mena et ils virent que l'eau du rocher avait tari. Alors ils chargèrent leur bois et revinrent à la maison. Notre petite fille est devenue enceinte parce qu'elle a bu l'eau de ce rocher.

Les notables et les gens du village n'accusèrent plus les parents. Quand la petite fille eut été enceinte neuf mois, elle accoucha d'un garçon rond comme une noix de coco. Il grandissait de jour en jour ; à sept mois il sut parler, à un an plein il savait marcher et allait jouer à la forêt ; à trois ans il

sut garder les chèvres.

En revenant de garder les chèvres il dit à sa mère de le louer au roi pour garder ses buffles. Sa mère lui répondit : Tu n'as ni mains ni pieds, tu ne peux que rouler ainsi deci delà, tu n'as à garder que trois chèvres et j'ai peur que tu ne les perdes, et maintenant tu me dis de te louer au roi pour garder ses buffles. Comment feras-tu pour ne pas en perdre, de ces buffles si nombreux ? Sa mère ne voulait pas le louer, mais il ne l'écoutait pas et constamment il lui disait d'aller parler au roi pour qu'il le prît. Sa mère consentit donc à aller parler au roi.

Quand elle arriva à la grande porte du roi les chiens aboyèrent. Les serviteurs^[1] de gauche et de droite demandèrent : qui vient là pour que les chiens aboient ? La mère de Noix de Coco répondit : C'est moi ! Les serviteurs de gauche et de droite lui demandèrent : Que viens-tu faire ? La mère de Noix de Coco dit : Je viens parler à sa Majesté. Mon fils Noix de Coco m'a dit de venir le louer à sa Majesté pour garder les buffles de sa Majesté.

Les serviteurs de gauche et de droite rentrèrent et avertirent le roi. Ils dirent : Poussière de la plante des pieds de votre Majesté, voici que la mère de Noix de Coco vient demander les buffles de votre Majesté pour que son fils les garde.

Le roi ordonna aux serviteurs de gauche, aux serviteurs de droite de faire venir Noix de Coco et sa mère. Les serviteurs de gauche et les serviteurs de droite appelèrent la mère de Noix de Coco et Noix de Coco. Ils entrèrent, et alors le roi demanda à la mère pourquoi elle lui amenait son fils. La mère répondit : Poussière de la plante des pieds d'or, mon fils Noix de Coco

m'a dit de venir le louer à vous pour qu'il garde vos buffles. Le roi lui dit : Mes buffles, trente serviteurs les gardent sans succès et ils n'évitent pas d'en perdre. Mes buffles sont au nombre de trois cent mille. Comment Noix de Coco les gardera-t-il avec succès ?

Le roi dit à Noix de Coco d'approcher et lui dit : Mes buffles sont au nombre de trois cent mille, les garderas-tu avec succès ? Noix de Coco répondit : Je les garderai avec succès. Le roi alors dit à la mère : Puisqu'il en est ainsi, soit ! J'accorde à Noix de Coco de rester ici, demain matin il ira garder les buffles. La mère revint à la maison et Noix de Coco resta avec le roi. Quand vint le jour, les serviteurs du roi ouvrirent aux buffles pour que Noix de Coco allât les garder. Ils firent sortir les buffles de l'étable, prirent Noix de Coco et le posèrent sur le dos des buffles. Ensuite ils chassèrent les buffles pour que Noix de Coco allât les garder dans la brousse.

Les serviteurs du roi chassèrent les buffles dans la brousse pour Noix de Coco, ensuite ils retournèrent à la maison. Ils se disaient les uns aux autres par le chemin en revenant : Nous étions une troupe, nous avons conduit ces buffles pour que Noix de Coco les garde, il fera comme nous et il en perdra. Sur le haut de midi la plus jeune des filles du roi porta le repas à Noix de Coco. Elle vit les buffles qui mangeaient réunis en groupe, mais elle ne vit pas Noix de Coco. La princesse cria : Noix de Coco, où es-tu, que je ne te voie nulle part ? Noix de Coco répondit : Me voici ! et il roula jusqu'à la princesse. Ensuite il prit le riz et mangea et la princesse revint à la maison.

Le soir Noix de Coco ramena ses buffles à la maison ; il

sauta sur le dos d'un buffle et les ramena à la maison. On y voyait tous les buffles, de tous il ne s'en était pas perdu un seul. Le roi se dit intérieurement : Mes gens étaient toute une bande et cependant ils gardaient ces buffles sans succès. Aujourd'hui voilà ce Noix de Coco sans pieds ni mains qui les garde avec succès. Comment est-il donc fait ?

Le lendemain il ordonna à Noix de Coco de prendre une serpe et lorsqu'il verrait quelque liane de la couper et de l'enrouler autour de la corne d'un buffle et de les rapporter à la maison, car, dit-il, ma palissade tombe en ruines. Un jour tu en feras un tas, un autre deux et chaque jour tu en ajouteras davantage.

Le roi donna cet ordre à Noix de Coco. Lorsque vint l'heure les serviteurs ouvrirent aux buffles pour que Noix de Coco allât les garder, et ils le mirent sur le dos d'un buffle ; ils y mirent aussi avec lui une serpe, ensuite ils chassèrent les buffles pour que Noix de Coco les gardât.

Ce jour-la la princesse porta son repas à Noix de Coco. Arrivée au lieu où il gardait les buffles, elle se cacha pour épier par quel artifice, étant sans mains ni pieds, il arrachait les lianes. La princesse vit que Noix de Coco avait créé des serviteurs innombrables. Il y avait là un palais, des chèvres, des porcs, des poules qui chantaient, des chiens qui aboyaient pour divertir Noix de Coco ; des hommes et des femmes de tout âge, jeunes garçons et jeunes vierges allaient chercher les lianes, une partie gardait les buffles. La princesse vit tout cela sous ses yeux et comprit que Noix de Coco avait un pouvoir magique. La princesse conserva ce secret dans son cœur, elle ne le fit connaître à personne.